

Handwritten scribbles and marks, possibly including the number '34'.

**BIBLIOTHEQUE**  
RAISONNEE  
**DES OUVRAGES**  
DES SAVANS  
**DE L'EUROPE.**

Pour les Mois de  
**JANVIER, FEVRIER, & MARS,**  
**1742.**

**TOME VINGT-HUIT.**

*Premiere Partie.*



**A AMSTERDAM,**  
**Chez J. WETSTEIN**  
**MDCCLII.**



## BIBLIOTHEQUE

## RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

## DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Janvier, Février,  
& Mars, 1742.

---

## ARTICLE I.

*Examen des Fondemens & de la CONNEXION  
de la RELIGION NATURELLE & de la  
REVELE'E, traduit de l'Anglois de Mr. ASH-  
LY SYKES. Tome I. pagg. 295. Tome II.  
pagg. 326. A Amsterdam, aux dépens de la  
Compagnie.*

L'Ouvrage, dont on vient de lire le titre, a  
été fort bien reçu en Angleterre; les Nou-  
velles Littéraires de ce País l'annoncèrent avec  
Eloge & les Journaux confirmèrent les idées  
avantageuses que l'on en avoit conçues. L'on n'a  
peut-être jamais fait voir avec plus de netteté  
Tom. XXVIII. Part. I. A 2 &

#### 4 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

& de force , écrivoit-on de Londres (a) , la suffisance de la Religion Naturelle pour conduire les hommes au salut , & en même tems les avantages de la Révélation , qui leur fournit des motifs & des raisons pour les porter à la Vertu , plus efficaces que ceux que la Raison peut suggérer. L'Extrait , qu'en ont donné Mrs les Journalistes de la *Nouv. Bibliothèque* (b) , bien loin de détruire ces idées avantageuses , ne fit que les confirmer. Il n'y a donc rien de surprenant , que l'on ait entrepris de faire paroître en notre Langue un Ouvrage , qui avoit été si bien reçu en Anglois. Il est vrai qu'il n'étoit pas facile de conterver dans une Traduction toute la force de l'Original. Un Auteur perd toujours beaucoup à se laisser traduire. Cette Maxime vraie de tous les Livres , l'est encore plus de celui-ci. Il y a dans l'Ouvrage de Mr. Sykes quantité de Raisonnemens Métaphysiques , qu'il n'étoit pas aisé de rendre en François. C'est , sans doute , à cela qu'il faut attribuer l'embaras , & l'obscurité de quelques endroits de cette Traduction. Il semble que l'Anonyme ait préféré à donner un peu de peine à ses Lecteurs plutôt que de ne pas représenter fidèlement son Original. Ceux qui auront lu l'Ouvrage Anglois lui tiendront compte de son exactitude , tandis que les autres auroient été charmés qu'il se fût attaché moins scrupuleusement à l'Original. Quoiqu'il en soit , l'on ne peut que lui avoir obligation des

(a) Voyez *Bibl. Raisonnée* , Tom. XXIV. Part. I. pag. 480.

(b) Avril 1741. pag. 484.

des soins qu'il s'est donnés, pour mettre les Lecteurs François en état de juger par eux-mêmes du Livre de Mr. Sykes.

Notre dessein étant moins de faire connoître l'Ouvrage en lui même, que la Traduction, nous n'entrerons pas dans un détail, que l'on peut trouver ailleurs. Le but général de l'Auteur est de faire connoître le principe & les Fondemens de la Religion; & de s'en servir pour répondre aux difficultés des Libertins. Voici comment il s'explique lui-même (a). „ Comme j'ai dessein de faire voir que la Religion Naturelle & la Religion Révélée sont capables de la plus grande évidence; je rechercherai d'abord, si l'Homme a quelques Règles pour diriger ses Actions, & quelles sont ces Règles? Ensuite, j'examinerai, si l'Homme est un Agent libre, ou non? Enfin, s'il y a un Créateur & un Gouverneur du Monde? Il est nécessaire d'établir ces principes; parce que s'il n'y a aucune Règle fixe de nos Actions, il ne sauroit y avoir de Religion, ou elle ne seroit que précaire & incertaine. D'ailleurs, si l'Homme n'est pas un Agent Libre, il n'est pas comptable de sa négligence à observer les Loix qui servent de Règle à ses Actions. Enfin, s'il n'y a pas un Etre tel que Dieu, il n'y a point de Religion, l'idée de la Religion supposant nécessairement celle de Dieu. Après avoir établi ces principes, continue l'Auteur, j'irai plus avant, & j'examinerai ce que c'est que la Religion;

(a) Pag. 5.

## 6 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ *ligion* ; l'évidence & l'utilité de *la Révéla-*  
„ *tion*, & diverses autres choses qui viennent à  
„ mon but.

Après avoir prouvé que l'Homme a une Règle de ses Actions, Mr. Sykes recherche, quelle est cette Règle. Il croit qu'elle n'est autre chose que la *Vérité* ; de sorte que toute Action conforme à la *Vérité* est une bonne Action. Mais par le terme de *Vérité*, l'Auteur n'entend autre chose, que les Relations que les Agens soutiennent les uns avec les autres. „ Tous les Hom-

„ mes, dit-il (a), ont de certaines Relations  
„ les uns avec les autres, qui exigent qu'ils tien-

„ nent une certaine conduite. Celui qui tient  
„ exactement cette conduite est appelé un *Hom-*

„ *me de bien*. Un Père, par exemple, qui aime & qui chérit tendrement son Enfant ; qui prend soin de son Education ; qui lui fournit les choses dont il a besoin, &c. un tel homme,

„ dis-je, est un bon Père. Un bon sujet, en-

„ core, est celui qui observe les Loix de son

„ País, & qui y conforme ses Actions. Il en

„ faut dire autant de toutes les Relations de la

„ vie, de celles de Roi, de Sujet, de Maître,

„ de Domestique, de Mari, de Femme, de

„ Voisins, &c. si une personne a dessein d'agir,

„ & agit en effet, conformément à ces Réla-

„ tions, elle passera toujours pour *Homme de*

„ *bien*. Pour être *Homme de bien*, il faut donc

„ être déterminé à agir d'une manière qui ré-

„ ponde aux circonstances dans lesquelles on

„ se

„ se trouve, & à se conduire selon cette résolution.  
 „ Mais il faut prendre garde que quand je parle  
 „ de Relations, de Circonstances; j'entends  
 „ par-là les véritables Circonstances, & les vé-  
 „ ritables Relations. Si l'on veut connoître ces  
 „ Relations & ces Circonstances, il faut envi-  
 „ sager chacune des choses qui les fixe & les  
 „ distingue de toute autre, telles qu'elles sont  
 „ effectivement: Car les choses sont ce qu'elles  
 „ sont indépendamment de nous, & il en est de  
 „ même de leurs diverses Relations. Il ne nous  
 „ reste donc qu'à les connoître, & à agir con-  
 „ formément à ce qu'elles sont.

La Vérité est non seulement la Règle des Ac-  
 tions Morales, mais encore des Actions Physi-  
 ques. L'on n'en néglige jamais l'observation,  
 que cette négligence ne soit suivie de quelques  
 inconvéniens, plus ou moins grands. Ce n'est  
 pas les Hommes seuls, qui sont astreints à en  
 faire la Règle de leur conduire; mais encore  
 les Intelligences créées, & Dieu lui-même.

L'Homme a la Liberté de suivre cette Règle.  
 Pour le prouver Mr. Sykes fait diverses Réfle-  
 xions très judicieuses. „ Nous sommes faits de  
 „ telle manière, dit-il (a), que nous pouvons  
 „ nous former à certaines Habitudes, où les per-  
 „ dre; charger par la coutume notre état &  
 „ notre constitution; & nous faire, dans un  
 „ tems, fort différens de ce que nous étions  
 „ dans un autre. Or, les choses, mues néces-  
 „ sairement, ne sauroient acquérir, ni perdre,

## 8 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ des *habitudes*. Jetez sans cesse une pierre  
 „ en haut... elle montera toujours avec le mê-  
 „ me degré de vitesse qu'on lui aura imprimé,  
 „ & descendra toujours avec la même vélocité;  
 „ comme la première fois... Mais il n'en est  
 „ pas ainsi des Hommes. Ils peuvent acquérir  
 „ des habitudes & les fortifier; ils peuvent en  
 „ diminuer la force ou la détruire totalement...  
 „ Ce pouvoir se remarque dans toutes les Ac-  
 „ tions *Morales*, & dans toutes les occasions où  
 „ les Hommes se proposent une certaine *Fin*,  
 „ à laquelle ils tendent par les moyens qu'ils  
 „ jugent les plus propres pour y arriver. *Desssein*  
 „ & *choix* sont en contradiction avec *Nécessité*;  
 „ & l'idée de *Causes simples* emporte celle  
 „ du *pouvoir d'agir*. Voilà un échantillon des  
 „ preuves qu'il employe.

Mr. *Sykes* ne s'étend pas beaucoup à prou-  
 ver l'existence d'un Dieu Créateur & Gouver-  
 neur de l'Univers. Il renvoie sur ce sujet aux  
 Ouvrages de Mr. *Clarke* & *Wollaston*. Après  
 avoir posé certains principes généraux, il s'atta-  
 che uniquement à réfuter le *Spinofisme* dont Mr.  
*Toland* a publiquement fait profession. Quel-  
 que solide que soit cette réfutation, nous n'en-  
 trerons dans aucun détail sur ce sujet. Voici  
 seulement la conclusion qu'il tire de ses Raisonnemens (a). „ Il est donc constant que Dieu  
 „ est un Agent réel, infini, éternel, puissant,  
 „ bon, sage, le Gouverneur de l'Univers. Il  
 „ n'est point une partie de cet Univers, ni l'U-  
 „ nivers

(a) Pag. 107.

„ nivers dans son Tout; mais il en est le Direc-  
„ teur & le Modérateur. Il n'est pas l'Ame de  
„ l'Univers, jointe & unie à ce Tout; mais il  
„ en est aussi différent que le Pilote l'est du Vais-  
„ seau, ou le Gouverneur du Païs qui est sous  
„ sa dépendance. Si Dieu étoit l'*Ame de l'U-*  
„ *nivers*, unie à ce Tout, comme notre Ame  
„ l'est à notre Corps, il devrait être affecté par  
„ l'Univers, comme nos Ames le sont pas nos  
„ Corps. Il seroit une partie de l'Univers &  
„ non pas le *Gouverneur*. Il n'en seroit pas plus  
„ la *Cause*, ni l'Auteur, que nos Ames sont les  
„ *Causes* de nos Corps. Son Empire absolu &  
„ Universel sur toutes choses, qui n'est affecté  
„ par quoi que ce soit, le rend ce qu'il est, sa-  
„ voir le Dieu ou le Père de Tout, lequel est  
„ au-dessus de toute pensée, & de toute expres-  
„ sion.

Ce trois principes, la *Vérité* est la *Règle* des  
*Actions*, l'Homme a la *Liberté* de suivre cette  
*Règle*, & il y a un *Dieu Créateur & Gouverneur*  
de l'Univers, servent de Fondement & de Baze  
à toute Religion. Un Action, faite par le prin-  
cipe qu'elle est conforme à la *Vérité*, est une  
*Action juste*; mais on ne peut pas dire qu'elle  
soit *Religieuse*. Pour être telle, elle doit être  
faite par le principe qu'il y a un *Dieu Créateur*  
& *Gouverneur* de l'Univers. Mr. Sykes expli-  
que sa pensée par cette comparaison (a). „ Un  
„ Homme, dit-il, qui doit cent Livres à un  
„ autre, & qui le paye uniquement, parce qu'il

(a) Pag. 112.

„ appréhende que son Créancier ne le mette en  
 „ prison, peut être *moralemment méchant*, quoi-  
 „ que, à en juger par les loix humaines, il passe  
 „ pour *un homme juste*, & il n'y a aucun doute  
 „ qu'il ne le soit extérieurement & par politi-  
 „ que. Je suppose encore que ce même Débi-  
 „ teur payât sa Dette par ce principe; qu'il est  
 „ juste que chacun ait le *sien*; que, quoiqu'il  
 „ soit *Possesseur* de ces cent Livres, & qu'il en  
 „ retire le *profit*, il n'en est cependant pas le  
 „ *propriétaire*; qu'elles appartiennent véritable-  
 „ ment & réellement au Créancier, dont le  
 „ droit sur cette somme n'a jamais été aliéné.  
 „ Si cet Homme payoit sa Dette par ce princi-  
 „ pe, il feroit *moralemment juste*. Imaginez-vous  
 „ que ce principe soit encore changé; & qu'à  
 „ toutes les précédentes considérations Morales,  
 „ le Débiteur ajoute celle-ci: Que Dieu est le  
 „ Gouverneur de toutes choses, qu'il favorise  
 „ ou punit selon qu'on se conforme ou qu'on  
 „ s'éloigne de la règle des Actions. S'il paye  
 „ la susdite Dette par ce principe, je dis qu'il  
 „ est *Religieusement juste*; ou qu'il agit par un  
 „ *principe de Religion*.

Cette idée de la *Religion* étant une fois éta-  
 blie, il est clair qu'elle est infiniment utile, non  
 seulement au peuple; mais encore aux personnes  
 les plus éclairées & les plus habiles: Qu'on pren-  
 ne, dit Mr. Sykes (a), „ quelque vertu Morale,  
 „ comme la *Prudence*, la *Justice*, la *Tempéran-*  
 „ *ce*, la *Fermeté*; qu'on en fasse voir la nécessité

„ par

(a) Pag. 115.

„ par les Argumens les plus forts que la Raison  
 „ puisse fournir ; qu'on appuie fortement sur la  
 „ convenance de ces Vertus, sur ce qu'il y a en  
 „ elles d'honnête & de conforme à la Raison ;  
 „ & qu'on donne à ces Considérations toute la  
 „ force qu'elles peuvent avoir : On peut cepen-  
 „ dant encore ajouter à tout cela de nouvelles  
 „ preuves, pour établir la nécessité de ces Ver-  
 „ tus, tirées de ce qu'elles sont conformes à la  
 „ nature de Dieu, & à sa volonté ; & de ce  
 „ qu'elles sont de nature à nous procurer sa fa-  
 „ veur si nous les pratiquons, & sa disgrâce si  
 „ nous faisons le contraire. Je conclus donc,  
 „ continue Mr. Sykes (a), que la Religion est  
 „ bonne & utile ; & qu'elle est un principe  
 „ d'Actions justes, que tous les hommes peu-  
 „ vent comprendre dans tous les tems. Elle  
 „ tend à rendre les hommes meilleurs dans tous  
 „ les états & toutes les circonstances de la Vie,  
 „ en ce qu'elle leur fournit un nouvel ordre de  
 „ motifs, pour vivre selon les règles de la Ver-  
 „ tu, & pour faire tout ce qui est honnête.

Si la simple idée de l'Existence d'un Dieu  
 Gouverneur du Monde est un motif si puissant  
 à la Vertu, ne peut-on pas concevoir très aisé-  
 ment que ce même Dieu peut révéler aux Hom-  
 mes diverses choses, qui ajouteront de nouvel-  
 les forces à ce premier motif? „ Si cette Révé-  
 „ lation, dit notre Auteur (b), nous assuroit de  
 „ certaines choses, que nous concevons seule-  
 „ ment comme *possibles*, ou simplement *probables* ;

„ si

(a) Pag. 126.

(b) Pag. 129.

„ si elle nous offroit des motifs, pour nous porter à faire notre devoir ; si elle nous découvroit de nouveaux Dogmes, qui tendent à avancer la Cause de la Vertu ; à tous ces égards, „ il faut convenir qu'elle seroit d'un grand avantage au Monde”. Or, nous avons une telle Révélation, dont on ne sauroit méconnoître l'utilité. Il est seulement question de prouver qu'elle vient réellement de Dieu. C'est ce que Mr. Sykes fait avec beaucoup d'étendue. Il s'attache principalement à la preuve tirée des Prophéties, qu'il regarde comme la plus forte pour nous qui vivons dans les derniers tems. Il en examine un grand nombre, & fait voir l'exactitude avec laquelle elles se sont accomplies, & l'impossibilité à la pénétration humaine de prévoir de pareils évènements. Il ajoute que cette preuve bien loin de perdre de sa force, comme font celles qui dépendent de certains faits, en acquiert tous les jours davantage. Plus l'évènement est éloigné du tems où il a été prédit, plus la preuve que l'on en tire a de force. Elle a encore un avantage particulier ; c'est que comme ces Prophéties ne sont pas toutes accomplies ; qu'il s'en accomplit tous les jours, & qu'il en fera de même jusques à la fin du Monde ; cette preuve sera de tous les siècles, & sera aussi propre à convaincre ceux qui seront les plus éloignés du tems où la Révélation a été faite, qu'à nous convaincre nous-mêmes.

Comme Dieu ne fait rien inutilement, & qu'il a donné une Révélation aux Hommes, l'on demande quelle est l'utilité de cette Révélation, &

& si les seules lumières de la Raison ne suffisoient pas à l'Homme ? Mr. Sykes croit que la Raison étoit suffisante ; mais il n'en est pas moins persuadé que la Révélation est infiniment utile. Voici comment il s'exprime lui-même (a).

„ Quand on dit que la Raison est une Règle  
„ suffisante, il ne faut pas en conclurre, com-  
„ me quelques-uns l'ont imaginé, que les hom-  
„ mes puissent abandonner & négliger la Révé-  
„ lation Evangélique. Tout ce que l'on veut  
„ établir par-là, c'est que Dieu a donné aux  
„ Hommes des Facultés suffisantes, qui les ren-  
„ dent capables de découvrir leurs devoirs, tant  
„ envers Dieu qu'envers le prochain & envers  
„ eux-mêmes : Qu'il n'y a aucune source de  
„ nos Devoirs, que les hommes ne puissent dé-  
„ couvrir sans le secours de la Révélation : Que  
„ s'ils pratiquent régulièrement tout ce que la  
„ Raison leur dicte, ils ne peuvent qu'espérer la  
„ faveur de Dieu, à laquelle ils auront certai-  
„ nement part : Qu'ils peuvent découvrir le  
„ moyen d'appaîser la colère de Dieu, quand ils  
„ ont transgressé leur devoir.

La Révélation ne nous découvre aucun nouveau devoir, si ce n'est dans les cas où elle nous fait appercevoir de nouvelles Relations : Elle n'est point nécessaire non plus pour établir la Religion. Quelle sera donc sa vraie utilité ?  
„ Je réponds, dit Mr. Sykes (b), que ces avan-  
„ tages consistent en ce qu'elle renferme des  
„ motifs & des raisons, pour nous porter à faire  
„ ce

(a) I. L. Part. pag. 2.

(b) Ibid. pag. 7.

„ ce qui est juste, en plus grand nombre, &  
 „ différens de ceux que la Raison naturelle pour-  
 „ roit nous suggérer sans le secours de la Révé-  
 „ lation. La Raison nous découvrira les diffé-  
 „ rentes relations des choses, & l'obligation,  
 „ où sont les hommes, entant qu'Agens raison-  
 „ nables, de faire tout ce que la Raison suggère.  
 „ Quand la Raison fait entrer l'idée de Dieu  
 „ dans ses vues; qu'elle l'applique à ce qui fait  
 „ le sujet des *devoirs de la Morale*; & qu'elle  
 „ prend pour motif à agir, le plaisir ou le mé-  
 „ contentement que la Divinité témoigne res-  
 „ sentir de nos Actions; c'est alors que la Re-  
 „ ligion commence. Lorsque l'on fait usage des  
 „ motifs, que la *Révélation* nous fournit; la  
 „ *Révélation* alors prend la place. Si donc la  
 „ *Révélation* fournit *plus de connoissances & plus*  
 „ *de motifs* à la pratique de la Vertu, que l'on  
 „ n'en pourroit avoir sans elle; dans ce cas elle  
 „ est d'une utilité singulière, & d'un grand avan-  
 „ tage pour le Genre humain.

Pour prouver que la *Révélation* renferme plus  
 de motifs à la Vertu que la Religion Naturelle,  
 Mr. Sykes examine quelques-uns des Dogmes de  
 la Révélation, pour en faire voir l'utilité dans la  
 pratique. „ La Doctrine de la Trinité, dit-il,  
 „ par exemple (a) quand on la considère telle  
 „ qu'elle se trouve établie dans le N. T., n'est  
 „ point une Notion absolument mystérieuse;  
 „ mais un Dogme qui enseigne.... à reconnoi-  
 „ tre qu'il y a un seul Dieu & Père de tous, qui

„ a

(a) *Ibid.* pag. 11.